

DON'T CRY THIS IS OUR LAND

Abdulmonam Eassa
Edouard Elias





**DON'T CRY
THIS IS
OUR LAND**

NE PLEURE PAS,
C'EST NOTRE
PATRIE

لا تبكي هذه أرضنا

AJóómba in Surrɛ dáín-ii

Abdulmonam Eassa - Edouard Elias

*J*ebel Marra is an impregnable fortress. It is accessed through steep rocky paths on which donkeys are faster than cars. The first ravines through which overflowing rivers run in autumn give way to green highlands strewn with orange trees, apple trees and lemon trees surrounded by pine forests. The few thatch-roofed villages hanging on the volcanic rock that covers the highest peaks of Sudan, rising to over 3000 metres, can only be reached after several hours of walking.

Far from being a paradise, these mountains and their black earth still bear the scars of the war, of the bombardments by Antonov aircraft, gutted houses, caves carved into the mountainside, used as shelters for civilians fleeing the combat zones. Under siege since 2003, this mountain range located in the heart of Darfur, its backbone, is a pocket of resistance under the control of the Sudan Liberation Army, one of the last armed rebellions of the country that has never been dislodged by the central authority.

It all starts with the land. A region of western Sudan, as vast as France, bordered by Libya, Chad, the Central African Republic and South Sudan. "Dar Fur", i.e. the land or home of the Fur, was from the XVIIth century a prosperous sultanate where different communities coexisted: Fur, Masalit, Zaghawa, Berti, Tunjur and others, as well as several nomadic Arab tribes, mainly Riziegat.

In the early 1980s, successive droughts led the nomadic populations, mainly Arab, to covet the lands of sedentary peasants. Territorial disputes about passage of herds, cattle theft, access to water points, formerly solved under customary law under a « rakuba », a straw yard, festered.

Omar al-Bashir's regime, after seizing power by force in Khartoum in 1989, began to stir up and exploit these land conflicts, thus promoting the formation of militias from Arab tribes. Faced with increasingly frantic raids by these armed gangs and for fear of being dispossessed of their territories, the Fur, the Zaghawa or the Masalit formed self-defence groups that later gave birth to several rebel groups, among which the Sudan Liberation Army led by Abdelwahid Mohammed Nour. When the rebel groups took control of several towns in Darfur in February 2003, Omar al-Bashir undertook law enforcement and ethnic cleansing operations against the insurgents. Providing ground support to the aerial bombing by the regular army, his Arab back-up troops, militias known as Janjawid (devils on horseback) engaged in war crimes, looting, burning of villages and mass rapings against the local population.

Twenty years after the conflict flared up, Darfur has not regained peace. All the attempts to silence the guns failed to solve the land conflicts, to allow the return of the nearly 3 million displaced to their lands and to do justice to the over 300,000 dead. In April 2019, the fall of Omar al-Bashir, wanted for "genocide" and crimes against humanity by the International Criminal Court, had given the population of Darfur a glimmer of hope. It seemed that a page was being turned. The UN peacekeepers withdrew. Peace agreements were signed in Juba in October 2020 between the authorities in the capital and several rebel groups.

The region is however still the scene of bloody clashes. In October 2021, the coup by a military close to al-Bashir's regime did not help. The issue of land, of its distribution and of its coveted riches has not been solved yet. The right of return of the displaced is but a paper promise.

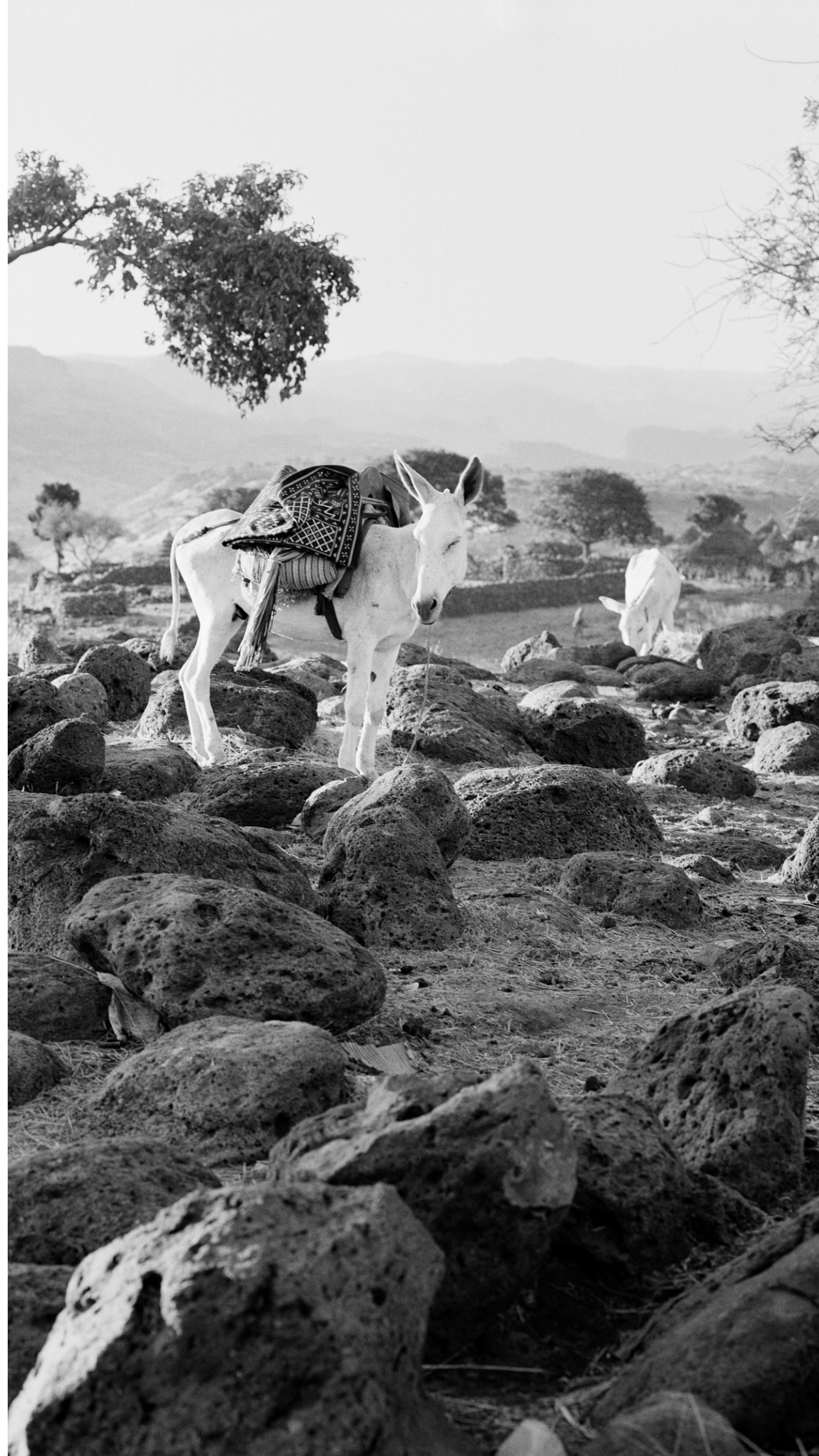


An enduring spirit of resistance yet survives in Jebel Marra. Although the thousands of civilians who have found refuge in these hills where infrastructure is lacking are often caught in the crossfire, sometimes in infighting between dissidents of the movement supposed to protect them, many still continue to join the rebellion. Brothers, mothers, cousins or uncles whose families were massacred in the fighting, kids sometimes, whose weapons, slung across their shoulders, weigh twice as much as them, and who enlist for lack of alternative.

Isolated from the rest of the country, protected by a rock citadel, they condemn the military junta that took the reins of power. They demand equal rights for all Sudanese citizens, regardless of religion, skin colour or ethnicity. The land they defend and that resists the yoke of the central power is a source of pride. "This land, we have it in our souls. It is our colour and our blood".

**« This land,
we have it in our souls.
It is our colour
and our blood". »**





Le Jebel Marra est une forteresse imprenable. On y accède par des chemins escarpés et rocaillieux où l'âne se meut plus rapidement qu'une voiture. Passés les premiers ravins où coulent des rivières gorgées d'eau à l'automne, s'étendent de hauts plateaux verdoyants parsemés d'orangers, de pommiers et de citronniers entourés de forêts de pins. Des heures de marche séparent les quelques villages aux toits de paille accrochés à la roche volcanique qui recouvre les plus hauts sommets du Soudan, culminant à plus de 3000 mètres.

Loin d'être un paradis, ces montagnes et leur terre noire portent encore les stigmates de la guerre, des bombardements aériens, de maisons éventrées, de grottes creusées à flanc de colline pour abriter des civils fuyant les combats. En état de siège depuis 2003, ce massif dressé en plein cœur du Darfour, son épine dorsale, est un îlot de résistance sous le contrôle de l'Armée de libération du Soudan, l'une des dernières rébellions armées du pays jamais délogée par le pouvoir central.

Tout commence par la terre. Une région à l'ouest du Soudan, aussi étendue que la France, bordée par la Libye, le Tchad, la Centrafrique et le Soudan du Sud. Le « Dar Four », la « terre » ou le « pays » des Four fut à partir du XVII^e siècle un sultanat prospère où cohabitaient différentes communautés Four, Masalit, Zaghawa, Berti, Tundjur et autres ainsi que plusieurs tribus de nomades arabes majoritairement Riziegat.

Au début des années 1980, des sécheresses successives ont poussé les populations nomades, principalement arabes, à convoiter les terres de paysans sédentaires. Auparavant résolues selon le droit coutumier sous un « rakuba », un préau de paille, les disputes territoriales, le passage des troupeaux, le vol de bétail, l'accès aux points d'eau, se sont envenimées.

Le régime d'Omar al-Bachir, arrivé au pouvoir à Khartoum par la force en 1989, a entrepris d'attiser et d'instrumentaliser ces conflits fonciers, favorisant la constitution de milices issues des tribus arabes. Face aux razzias

de plus en plus effrénées de ces bandes armées et de peur d'être dépossédés de leurs territoires, les Four, les Zaghawa ou les Masalit ont constitué des groupes d'auto-défense qui donneront naissance à plusieurs mouvements rebelles dont l'Armée de libération du Soudan dirigée par Abdelwahid Mohammed Nour.

Lorsqu'en février 2003, les mouvements rebelles prennent le contrôle de plusieurs villes du Darfour, Omar al-Bachir déclenche une opération de répression et de nettoyage ethnique contre les insurgés. Servant d'appui au sol aux bombardements aériens de l'armée régulière, ses supplétifs arabes, milices surnommées Janjawids (« diables à cheval »), s'adonnent à des crimes de guerre, pillages, incendies de villages et viols de masse contre les populations locales.

Vingt ans après l'embrasement du conflit, le Darfour n'a pas retrouvé la paix. Toutes les tentatives d'y faire taire les armes ont échoué à résoudre les conflits fonciers, à permettre le retour de près de 3 millions de déplacés sur leurs terres et à rendre justice au plus de 300 000 morts.

En avril 2019, la chute d'Omar al-Bachir, recherché pour « génocide » et crime contre l'humanité par la Cour Pénale Internationale, avait suscité une lueur d'espoir pour les populations du Darfour. Une page semblait se tourner. Les casques bleus déployés par les Nations unies se sont retirés. Des accords de paix ont été signés à Juba en octobre 2020 entre les autorités de la capitale et plusieurs mouvements rebelles.

Pourtant, la région est toujours le théâtre d'affrontements sanglants. Le coup d'état, en octobre 2021, de militaires proches du régime d'al-Bachir, n'a rien arrangé. La question de la terre, sa répartition et ses richesses convoitées, n'a toujours pas été résolue. Le droit au retour des déplacés n'est qu'une promesse de papier.

Dans le Jebel Marra, survit pourtant un esprit de résistance tenace. Si les milliers de civils ayant trouvé refuge dans ces collines dépourvues d'infrastructures



sont souvent pris entre deux feux, parfois dans des querelles intestines entre dissidences du mouvement censé les protéger, nombre d'entre eux continuent pourtant de rejoindre la rébellion. Des frères, des mères, des cousins ou des oncles dont les familles ont été massacrées dans les combats, des gamins parfois, dont les armes en bandoulières pèsent deux fois leur poids, qui s'enrôlent faute d'alternative.

Isolés du reste du pays, protégés par une citadelle de roche, ils condamnent la junte militaire qui a pris les rênes du pays. Ils revendiquent l'égalité de tous les citoyens soudanais, quelles que soient leur religion, leur couleur de peau ou leur appartenance ethnique. La terre qu'ils défendent et qui résiste au joug du pouvoir central est motif de fierté. « Cette terre, on l'a dans la peau. Elle est notre couleur et notre sang »

« Cette terre,
on l'a dans la peau.
Elle est notre couleur
et notre sang »

Is-haq Fadel Ibrahim Bakr, from the republic of Sudan, Darfur region, born in 1975 in Kidingir, descendant of the Fur tribe, living in Jebel Marra, a mountainous region. Its inhabitants practice traditional agriculture, goat, sheep and cattle breeding, as well as camel, donkey and horse breeding, which provides mounts for the journeys through the mountains.

Generally, since the independence of Sudan, granted by Great-Britain in January 1956, the Darfur region lacks basic services such as education, health, security. There is no fair distribution of power and wealth.

This marginalization has lasted until the 1980s. The Darfur region comprises about 540 African tribes, the original inhabitants of Sudan, as well as Arab tribes who entered Sudan with the objective to trade and to spread Islam from the Arabian Peninsula and Egypt.

The people lived in perfect harmony and had occupations in such fields as agriculture, breeding, trade or handicraft.

There are two religions in the region, Islam and Christianity. Most people are Muslims, as in other regions of Sudan. However, since independence, the population of the Darfur region suffers from a lack of services. It is not represented in the central power in Khartoum. All the presidents of Sudan come from the North and from the three Arab tribes (Dangala, Ja'alin and Shaigiya).

The dominant idea of this ruling class is that Sudan is an Arab state, without taking account of the African population, the majority in the country, among which some are Christians. Secondly, this ruling class considers Sudan to be an Islamic state. Therefore, the war in South Sudan started in 1983, based on the elimination of Christianity as a religion in favour of Islam, and of the Christian Africans in favour of the Arabs. The war in the South was thus religious, opposing Islam (the government) and Christianity, but also cultural, opposing the Arab culture and the African culture. This has led to the secession of South Sudan from the state of Sudan in 2011. The Darfur conflict is therefore not natural, as some say, but completely artificial, plotted by the ruling class of the North.

How?

By depriving the inhabitants of the Darfur region of key positions in the central authority or the regional authority, knowing that these people are normally the most inclined to access the presidency of the region. In fact, Ahmad Ibrahim Sobeih, native of Darfur, was the first governor of this region. He had great ambitions for the development of basic services in the region and elsewhere. But, as soon as he put in place his development programme in the region, he was threatened with death for constructing the road connecting Nyala-Kas-Zalingei. These are the Darfuris' main towns.

People go there to have access to most public services or to medical care, because there are no hospitals and no medical staff outside these large towns. They also go there for everything related to the fields of education, trade, jurisdiction, or for any other procedure.

This period ended with the flight to Germany of the governor of the region, Ahmad Ibrahim Sobeih, at the time of the military putschist lieutenant general Jaafar Muhammad al-Nimeiry, head of the Republic of Sudan, who had overthrown in May 1969 the military government led by lieutenant general Abboud.

The marginalization of the Darfur region continued thereafter.

Then, in 1994, Daoud Balat launched an armed revolution from the Southern region, which was repressed immediately by the Muslims' government and the regime of the National Congress headed by the military dictator Omar Hassan Ahmed el-Bashir.

In 2002, due to the ongoing marginalization and discriminations between the populations of the region so as to favour the Arabs and the Arab tribes to the detriment of the African tribes (Fur, Zaghawa, Masalit and Dadjo), the arming of Arab tribes by Omar el-Bashir's regime against the marginalized African tribes and the absence of real justice in the judicial institutions between these two categories, the unparalleled militant Abdel Wahed Muhammad Ahmad al-Nour decided to lead an armed revolution in the Darfur region against the government of the National Congress and the

على أساس الانتماء عن
حساب الاسلام والسكان
حساب العرب فكانت
الاسلام والمسيحية
الافريقية ثانياً حيث
السودان من دولة السودان
٢٠١٢-٢٠١٤

مشكلة دارفور
الدينية لكنها مشبعة ثقافياً
الحكومة في الشمال
الوجود في مناطق
المسيحية أو في مناطق
كانت من اقليم دارفور
الراحل المقيم الامير احمد
الاقليم جامعاً لاقليم
كلمة في الارتقاء
بهذا الاقليم
تكته بمجرد القيام بتنفيذ
في الاقليم وقد تفتت
بانشاء طريق نياك
العمامة حركة
محالات علاج
الكوادر الطبية
ضحايا العنف
الوحدانية
حالة الاقليم
الى دولة المانيا
الذين انقلب من
١٩٦٩
الانقلاب
عنه



لا يعرف فضل ابراهيم بكري من جمهورية السودان اقليم دارفور هذا البلد ٢١٩٧٥ في كدين. انتسب لقبيلة القور التي يسكن في جبل مرة منطقة هزبه البلدة جبلية تمتد السكان مهنة الزراعة التقليدية والرعي للاعز والماشية والجمال والحمير والغنم ورواق في اسرنا داخل الجبال. اقليم دارفور بصفة عامرة تفتش من الثروات الأساسية كالنفط والرخصة والامان وعدم التوزيع العادل للثروة والسلطة منذ استقلال السودان من بريطانيا ١٩٥٦. ذات هذا التهميش مستمر حتى الثمانينات من القرن الماضي. يضم اقليم دارفور نحو ٥٠٠ قبيلة من الناحية الاقتصادية ومنهم سكان السودان الاميسين والقبائل العربية التي دخلت السودان بهدف التزاوج ونشر الاسلام من الجزيرة العربية ومحمد كانت يعيش كل السكان بالاسلام تام وتمتدحت مهنة الزراعة ورعي الحيوانات والتجارة والصناعات اليدوية البسيطة. يوجد في الاقليم نوعان من الايمان الاسلام والمسيحية. أغلب سكان الاقليم هم مسلمون كثرها من اقاليم السودان الاخرى. لكن منذ الاستقلال ظل شعب اقليم دارفور يواجه من يقفوا اكرامات وعدم تمثيلهم في المركز أي السلطة في الخرطوم فكانت كد رؤساء السودان من اشرار ومن القبائل العربية الثلاثة المتنافسة المتنافسة في المركز كان القوي السائدة لهذه الصفوة هو أن السودان دولة عربية دون اعتبار السكان الافارقة والاميسين والشعبية ومنهم مسيحيين والهدف الثاني ان السودان دولة اسلامية ومن هذا المنطلق وفي عام ١٩٨٢ بدأت حركة الجيوش السودانية المسيحية كدين عن

المستقبل المسيحية عن
الجيوش حرب الدتت
والثقافة العربية والثقافة
الامدك فضل اقليم دارفور
الاساسية هذه الحركات في
ليست طيفية كما يزعمها
من الشتم ومن الصفوة
حرم أبناء اقليم دارفور
القرار سعاد كان في السلطة
يدخل لاجل جدي عنهما
الوقوف في رئاسة الاقليم
ابراهيم سبي كاول أبناء
دارفور كان له طموحات
الاقليم السياسية
أقرانه في المدن وفي الشمال
هذه المستويات التسمية
مهدد بالتمرد لأنه قام
بالجيش لدره لدره الدارفور
لوقلت (وحدات العمارة في
لا يوجد المستشفيات و
هذه المدن الكبيرة وهذا
والقضاء والمعاملة الشخصية
المسلح مجروح أو مريض
ابراهيم صبح من السودان
حاجم جمهورية السودان
حكومة العسكرية في مالدو
ليأت هو العسكري الدكتاتور
محمد يمسك.

على أي حال استمر التهميش الاقليم العربي كدارفور فتهضر داود بلال يشوق مسحة منطلقا من اقليم
الكويتا) جيسا عام ١٩٩٤ لكانا اعمق ثورته بلحة برقي حكومة الاسلاميين ونظام المؤتمر الوطني برئاسة الدكتور
العسكري/ محمد حسين احمد الشير. وثالها مايت استمر التهميش حدة وتميز بين سكان الاقليم على أساس
تفضيل العرب أي القبائل العربية من قبائل النجيلة اصل سكان الاقليم من قبيلة القور والزغاوة والمسلحين و
الناجيو والشجر وتسلح القبائل العربية من قبل حكومة عمر البشير منذ قيام الاقليم النجيلة الافريقية المسلمة
المهمنة وقيام العدالة في مؤسسات القضاء. بين هزبه القوي. كما استأجر المقاتلين العرب القوي عبد الواد محمد
احمد النور بتفجير ثورته المسحة في اقليم دارفور عام ٢٠٠٢ ضد نظام حلي المؤتمر الوطني وحكم
الدكتاتور العسكري/ محمد حسين احمد الشير واستقاله كلك الوسائل الممكنة لأنه جتمع عن
مدور الشعب بالانقلاب العسكري على الحكومة المدنية برئاسة (الصادق المهدي عام ١٩٨٩) ما زال الكفاح
مستمر من الآن. في النهاية واتت لرحلة قولقا الفرنسية والفرنسيين إدوارد إليس والمصطفى عيسى.

regime of the military dictator Omar Hassan Ahmed el-Bashir in order to overthrow him by any possible means as he had oppressed the people since his military coup of 1989 against the civilian government led by al-Sadiq al-Mahdi.

The fight continues so far.

Finally, we salute and thank the two French journalists Edouard Elias and Abdulmonam Eassa.

Is-haq Fadel Ibrahim Bakr, de la république du Soudan - région du Darfour - né en 1975 à Kidingir, descendant de la tribu Four qui habite Jebel Marra, où la nature est montagneuse. Les habitants pratiquent l'agriculture traditionnelle, l'élevage des chèvres, des moutons et des bovins, ainsi que des dromadaires, des ânes et des chevaux, qui servent de montures lors des voyages dans les montagnes.

De manière générale, depuis l'indépendance du Soudan par la Grande-Bretagne en janvier 1956, la région du Darfour manque de services de base tels que l'éducation, la santé, la sécurité. La répartition équitable du pouvoir et des richesses y est absente. Cette marginalisation a perduré jusqu'aux années quatre-vingt du siècle dernier. La région du Darfour comprend environ 540 tribus africaines, habitants originels du Soudan, ainsi que des tribus arabes, entrées au Soudan dans le but de commercer et de répandre l'Islam depuis la péninsule arabique et l'Égypte.

Tous les habitants vivaient en parfaite harmonie et pratiquaient des métiers dans l'agriculture, l'élevage, le commerce ou l'artisanat.

Dans la région, il existe deux religions l'Islam et le Christianisme. La plupart des habitants sont musulmans, comme dans d'autres régions du Soudan. Mais depuis l'indépendance, la population de la région du Darfour souffre d'un manque de services. Elle n'est pas représentée au pouvoir central à Khartoum. Tous les présidents du Soudan sont issus du nord et des

trois tribus arabes (Dangala, Ja'alin et Shaigiya)

L'idée dominante de cette classe dirigeante est que le Soudan est un État arabe sans tenir compte de la population africaine, majoritaire dans le pays et dont certains sont chrétiens. En second, cette classe dirigeante considère le Soudan comme un État islamique. De ce fait, la guerre du Soudan du Sud a commencé en 1983, sur la base de l'élimination du Christianisme en tant que religion en faveur de l'Islam et celle des africains chrétiens en faveur des arabes. La guerre du Sud était donc religieuse opposant l'Islam (du gouvernement) au Christianisme, mais également culturelle, opposant la culture arabe à la culture africaine. Cela a conduit à la sécession du Sud-Soudan de l'État du Soudan en 2011. Le conflit du Darfour n'est donc pas naturel comme certains le disent, mais il est complètement artificiel, tramé par la classe dirigeante du nord.

Comment ?

En privant les habitants de la région du Darfour des postes clés de l'autorité centrale ou de l'autorité régionale, sachant que ces habitants sont normalement les plus enclins à accéder à la présidence de la région. D'ailleurs, Ahmad Ibrahim Sobeih, originaire du Darfour, fut le premier gouverneur de cette région. Il avait de grandes ambitions pour le développement des services de base dans la région et ailleurs. Mais dès qu'il a mis en place son programme de développement dans la région, il s'est vu menacé de mort pour avoir construit la route reliant Nyala-Kas-Zalingei. Ce sont les principales villes des « Darfuris ».

La population s'y rend pour accéder à la plupart des services publics ou des soins médicaux, car il n'y a pas d'hôpitaux et de personnel médical en dehors de ces grandes villes. Ils y vont aussi pour tout ce qui concerne le domaine de l'éducation, du commerce, de la juridiction et pour tout autre procédure. Cette période s'est terminée par la fuite vers l'Allemagne du dirigeant de la région M. Ahmad Ibrahim Sobeih à l'époque du putschiste militaire lieutenant-général Jaafar Muhammad al-Nimeiry, chef de la République du Soudan, qui avait renversé en mai 1969 le gouvernement militaire dirigé par le lieutenant-général Abboud.

Par la suite, la marginalisation de la région du Darfour s'est poursuivie.

Alors, en 1994, Daoud Balat a lancé depuis la région du sud une révolution armée, mais elle a été réprimée en un clin d'oeil par le gouvernement des islamistes et par le régime du Congrès national présidé par le dictateur militaire Omar Hassan Ahmed el-Bashir.

En 2002, à cause de la poursuite de la marginalisation et des discriminations entre les populations de la région cherchant à avantager les Arabes et les tribus arabes aux détriment des tribus africaines (Fours, Zaghawa, Masalit et Dajjo), l'armement des tribus arabes par le régime d'Omar el-Béchir contre les tribus africaines marginalisées et l'absence de réelle justice dans les institutions judiciaires entre ces deux catégories, le militant hors-pair Abdel Wahed Muhammad Ahmad al-Nour décide de mener avec force une révolution armée dans la région du Darfour contre le gouvernement du Congrès national et le régime du dictateur militaire Omar Hassan Ahmad el-Bashir dans le but de le renverser par tous les moyens possibles car ce dernier a opprimé le peuple depuis son coup d'État militaire en 1989 contre le gouvernement civil dirigé par al-Sadiq al-Mahdi.

La lutte continue jusqu'à présent.

Enfin, nous saluons et remercions les deux journalistes français Edouard Elias et Abdulmonam Eassa.



In the name of God, the Merciful, the Compassionate

Place of residence: Tora-Tonga
Name: Nada Adam Abdul Jabbar

We thank you very much for your kind visit. We work on
rehabilitating Fur, our mother tongue.
We also work on reconstructing Sudan, destroyed by
the war, and we will revive it as it was before.

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux

Résidence : Tora-Tonga
Nom : Nada Adam Abdul Jabbar

Nous vous remercions beaucoup de votre aimable
visite.
Nous travaillons à réhabiliter notre langue maternelle
le Four.
Nous travaillons aussi à reconstruire le Soudan, détruit
par la guerre, et nous le ferons revivre comme avant.

ki loo piŋ kooŋ e in neg jəhi boorŋ
poorŋ beelo
gəd pəlo bəm ɔorŋ ɔorŋ
pəpəŋ koon pəpə eŋm e bde jəder

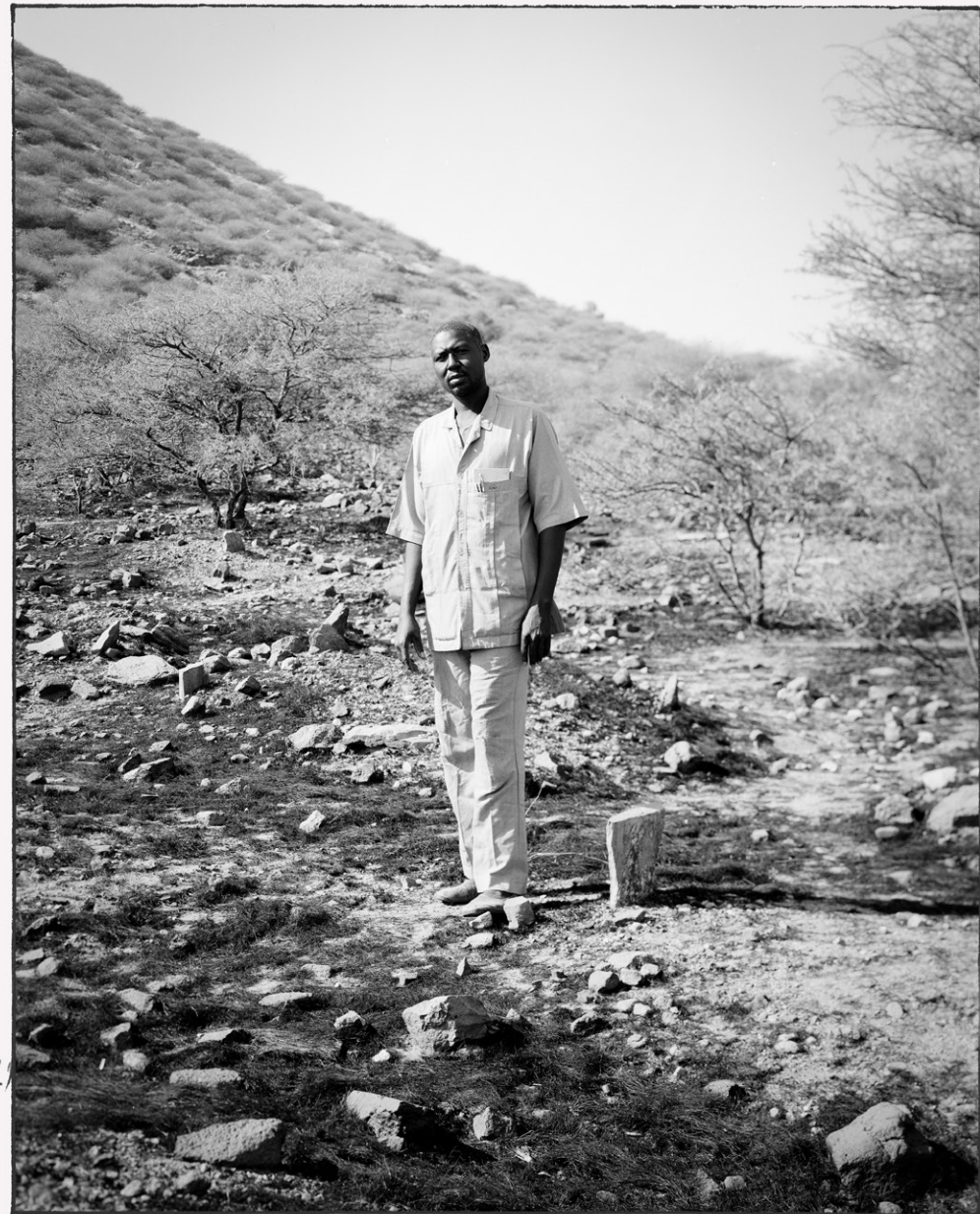
ne kənɛŋ ɔorŋ 2A



aso ki boorŋ ne bəre pətəi

Jutumle ki dan bama kasi kute
Good sumā bama pər pookin ki
sime kain wayin kein kunā

ادارت هجيم نيقى
 في اليوم السبت ١٤/١٢/٢٠٠٣ كانت هجيم هذه قبلا مليشيا
 العلوية الجنود راحر هجيمها ٤٤ شقهم هجيم ٤ تساء و١٣ المقاتل
 ١٧ رجال واليهما كيار سة



قوة هجيم تساء
 والاطفال والرجال
 وكيار سة
 هجيم ٧
 الشقهم
 واليهما هجيم
 شقهم
 - آدم آدم مع
 - أحمد علي كافي
 والادارت
 حرك لفت الار
 الانتصارات
 والحدوتلف
 المراسل المعتمد

هجيم ٤٤
 شقهم هجيم
 تساء والاطفال
 ورجال و٧
 سرقة هجيم
 اللواحي هجيم
 الماشية بيك
 الولها -
 وقرم القرية
 نيقى بالامه
 للهنا الهجيم
 الشا ١٨/١٢/٢٠٠٣
 تم قتل

ملخص
 نحن كالتشيعا اونا ربي هجيم آدم حرك نيقى ترجوا
 من العالم نقر المصروع الجنود الحامد الار في هجيم
 مرشع مع حولها / الياسي ربي هجيم

The Taqba attacks.

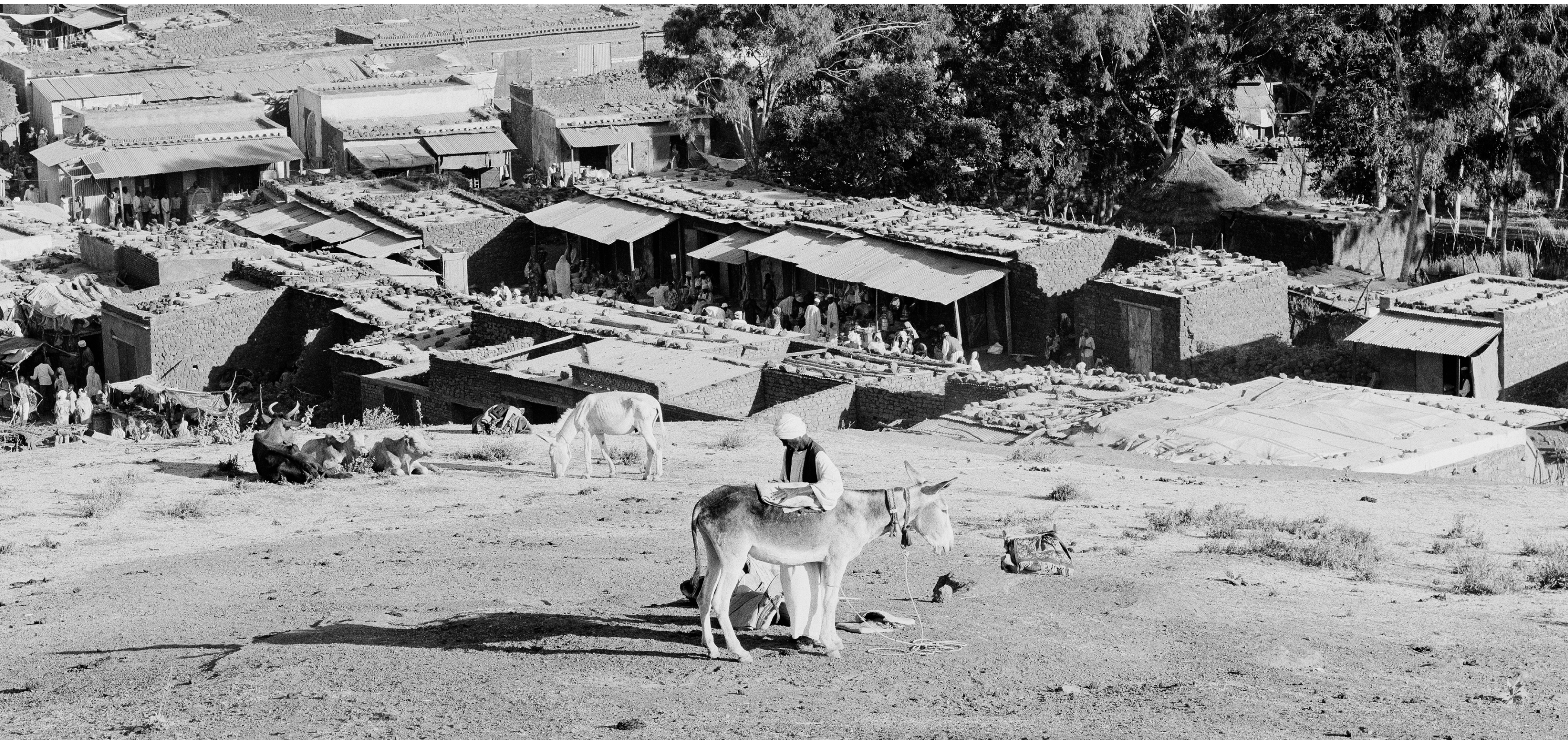
The first attack took place on Saturday 6/12/2003 by the Janjawid government militias, 24 people died (4 women, 3 children and 17 men, among which old people) and 52 were injured (both men, women and children). The villagers' belongings were plundered, the cattle stolen and the entire village of Taqba burned down. The second attack took place on 18/12/2004, 23 people died (women, children men and old people) and 7 were injured. Two persons went missing: Adam Adam Ma'ad Ahmad Ali Is-haq. To this day, we undergo repeated incidents: rapes, whipping and destruction of crops.

Note: We the people, inhabitants or displaced persons of Taqba, do ask the world to investigate the Janjawid militias and to conduct a survey on what is currently happening in and around the displaced persons camps of Mershing.

Les attaques de « Tabqa »

La première attaque a eu lieu le samedi 6/12/2003, par les milices gouvernementales « Janjawids » faisant 24 morts (4 femmes, 3 enfants et 17 hommes dont des vieillards) et 52 blessés (hommes, femmes et enfants confondus). Les biens des habitants ont été pillés, le bétail volé et le village de « Tabqa » a été incendié en entier. La deuxième attaque s'est produite le 18/12/2004, tuant 23 personnes (femmes, enfants, hommes et vieillards) et blessant 7 personnes. On dénombre également deux disparitions : Adam Adam Ma'ad Ahmad et Ali Is-haq. Jusqu'à ce jour, nous subissons des incidents répétés : viol, fouettement et destruction des récoltes.

Note : Nous, en tant peuple, habitants ou déplacés de « Tabqa », demandons au monde d'enquêter sur les milices « Janjawids » et sur ce qui se passe actuellement dans les camps de déplacés de « Mershing » et aux alentours.



In the name of God, the Merciful, the Compassionate

The Fur language development institute in Tora-Tonga

Name: Ola Abdul Jabbar

I joined the SLA Movement in order to restore all our rights, violated by the government of Sudan and the Janjawid.

I live in the village of Zara, in Central Darfur, Dar Kobra.

We pray God and wish He allows your eyes to savour the nature of Jebel Marra, paradise on earth.

Be protected forever.

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux

L'Institut du développement de la langue Four à Tora-Tonga

Nom : Ola Abdul Jabbar

J'ai rejoint le Mouvement de l'ALS afin de restaurer tous les droits, violés par le gouvernement soudanais et les Janjawids.

Ma localité est le village de Zara, au Darfour-central , Dar Kobra.

Nous prions Dieu en souhaitant qu'il permette à vos yeux de savourer la nature du Jebel Marra, le paradis sur terre.

Soyez protégés pour toujours.

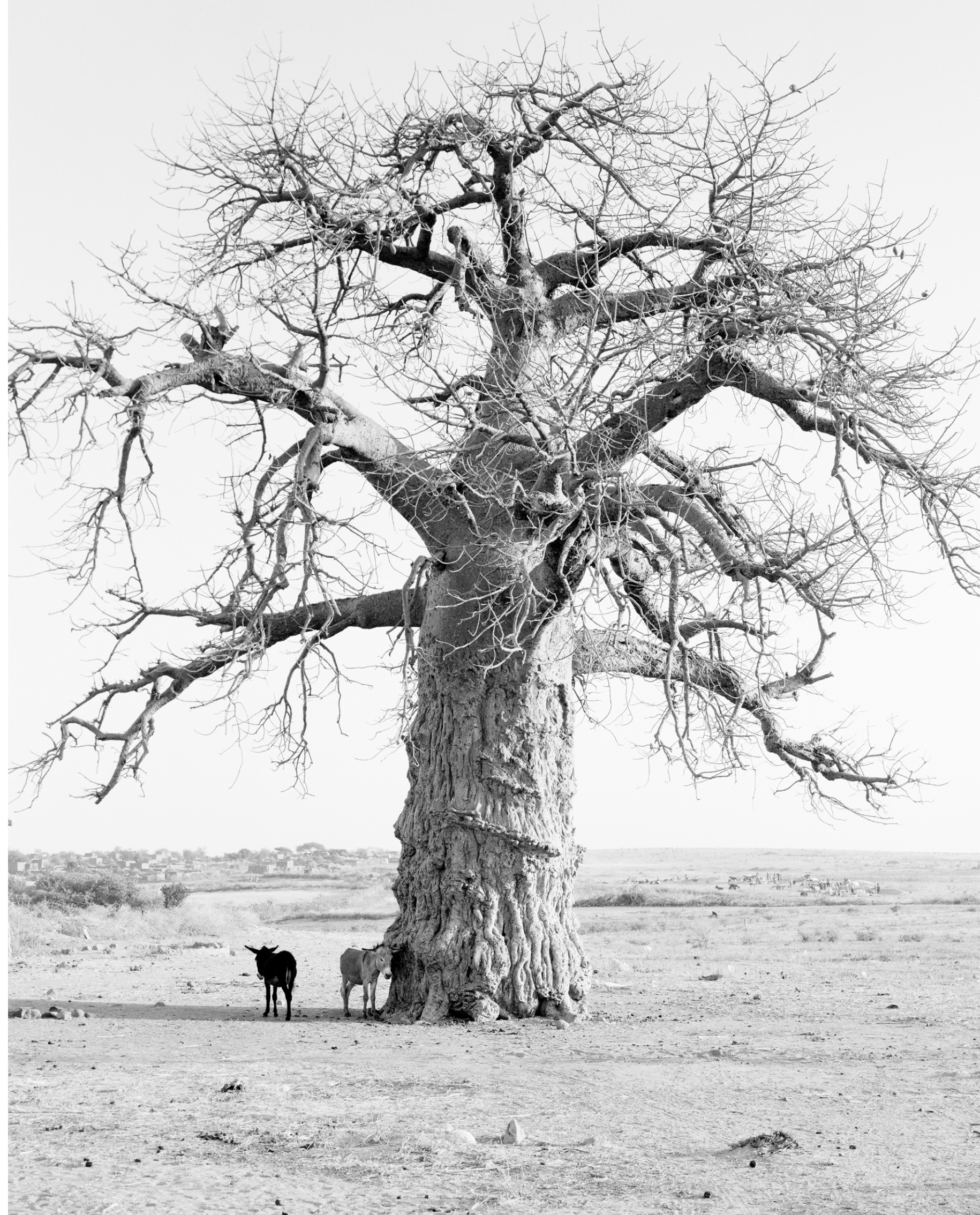
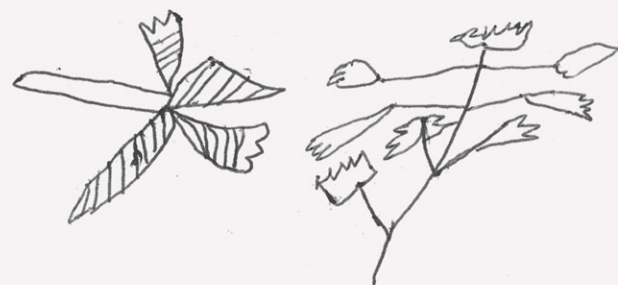
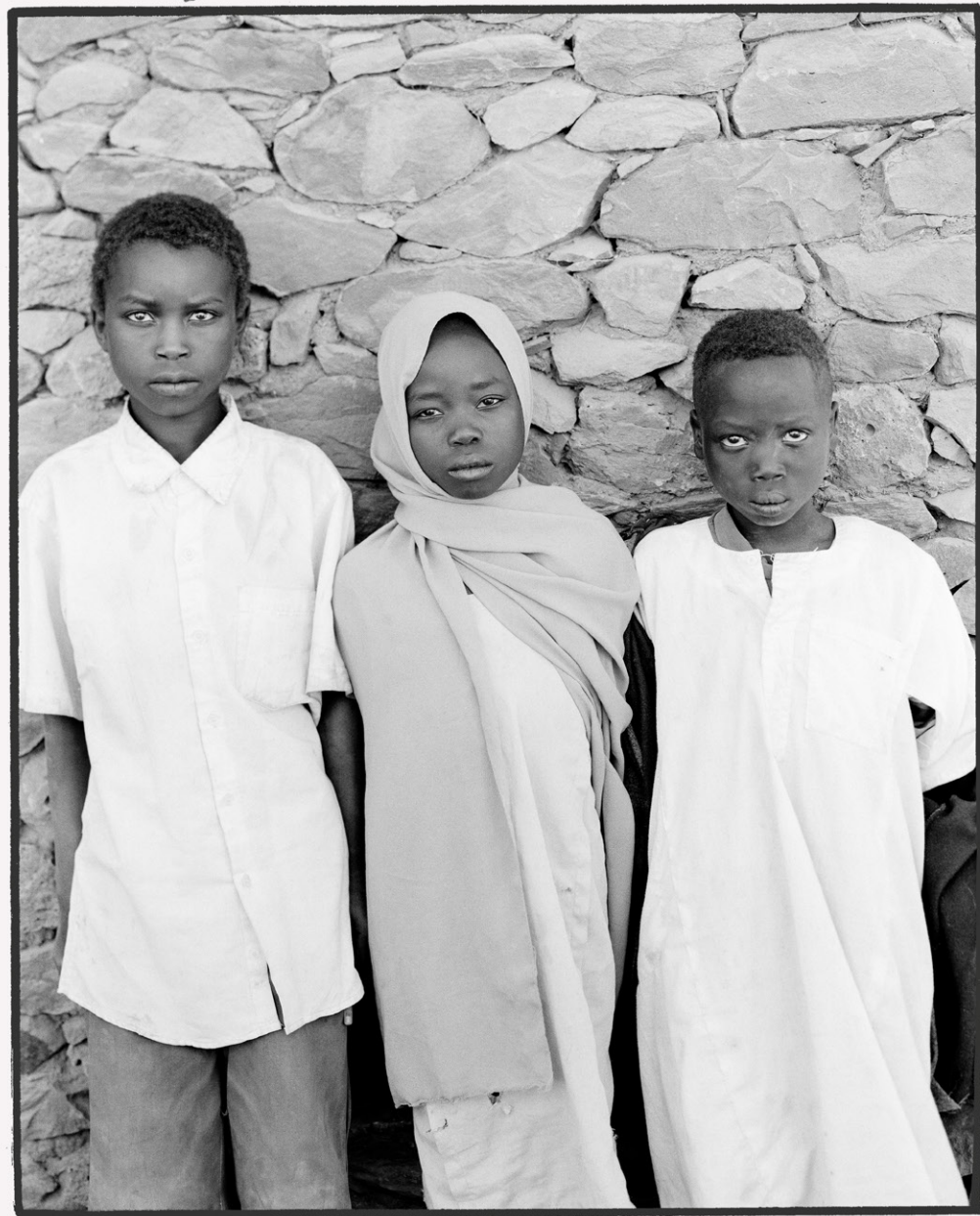
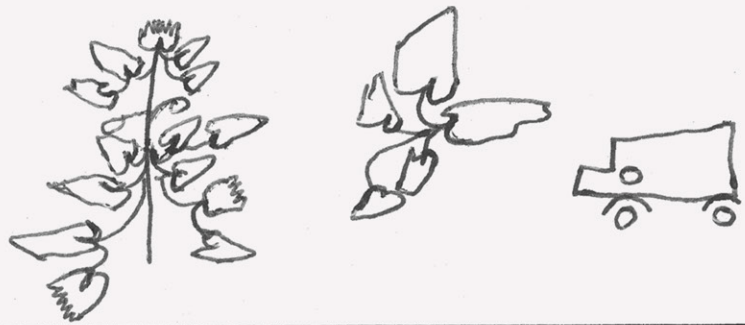
Dúal! Taadorol Kí'Loy piín Kona ál inni nay Janíyá d'ho-íí
Soga! wavyena aw Poorín Belé
Aké! 2021 Poorín Belé Jitámóm Daara
Pággatáro dálimam soom toóray Tonya p'g'ó mára
Kona! Elle wto Adda Jabírín Kwé 2-gadágaja: gala

in Ká aay
dúim Ellé-s
in Karia Zaob
nadúim akero-
st Robora ná
Kúim axéya ni
gé wavyéyá
oyhal gé
na Ká wœel
árán
Gadágawaya
aa
1-gadágaja gala
gala?
gal áfíy dibe
déb? Kerne.



2 dúim ú
oóyá na b
Pü na Saarem
diéey stgo
na Kuga á-
Amónba?
Tómbol
3- gadágaja
gala?
Kudúim bá Kíw
na Saar p'g'ó
Karáyá na
Kotoyho áláy
Rawí?
Leelíy bara

3- gadágaja gala? ru bá Kán ádálínba? Tagi
4- gadágaja? gala? Terbited Kátónáy Terbited brêre Kuy
Reó? Témen dirón.
Kí bara-ü.



Name: Rikos Yahia Limog Kee
Tora-Tonga school

Dar (home) our home
Dar Darfur
We were born there
and we shall stay.

I will always bear the name of my tribe, emblem, honor,
glory and pride.
Dar-na (our home), we will wear your crown on our
heads despite the enemy's conspiracy.

Alphabet of the Fur language:
a a b d g e h l t c m h R n a j k u ū y w r s o p z

Nom : Rikos Yahia Limog Kee
École de Tora-Tonga

Dar (maison) notre maison
Dar Darfour
Nous y sommes nés
Et nous y resterons.

Je porterai toujours le nom de ma tribu, emblème,
honneur, gloire et fierté.
Dar-na (notre maison), nous te ferons couronne sur nos
têtes, malgré la conspiration des ennemis.

L'alphabet de la langue « Four »
a a b d g e h l t c m h R n a j k u ū y w r s o p z

dar kato ba To Rah soom na ya haged
ape To Rah Toza

a a b d g e
h i j k
l m n o
p q r s
t u v w
x y z



dar-ki-bio
kooz gahä
daiy ara
duni lepe
arh Tolahä
sara xajedä
da al aita
dahi saetih
nas gälä
eato deigl
adöodaah

dadi sara jrahg aobgi
pügo dayo nih kaih marahg tlbahg kui
käh dāna lea amih tula hä sakä
daiy ya kig okhahgi katih ashi kidä

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
أحداث دارفور
وقعت مجموعة أحداث بدافور أفرزت تلك الأحداث
مجموعة من النازحين، اللاجئين، وهمايا صر آلاف القتلى
والمجروحين

كانت
أحداث مؤلمة
شملت مناطق
كثيرة بدافور
أحداث تيفي
خلقت مدد
من الضحايا
والمجرحين
كذلك أحداث
منطقة مدوة
هتايلا يلغ
مدد ثم فوق
المئة قتل
وجرحى ونازحين
ولاجئين
أحداث
منطقة حميرة



حدث
كل ذلك
من الفترة
من ٢٠٠٢
الى ٢٠٢١
وحدثت هذه
الانتهاكات
مستمرة
فقدنا متطوعين
الاعمى المتور
وقاموا بتهمة حقوق
الانسان وقمع
حد وبرايم
لحماية المدنيين
من دارفور

وأحداث مؤلمة وايوحمة خلقت دمار وحرقت للفرق ولمدد كبير من
الضحايا مئات القتلى والجرحى والنازحين و
ممتلكات ونازحين ولاجئين

In the name of God, the Merciful, the Compassionate

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux

The events in Darfur

There have been many events in Darfur that generated large numbers of displaced, refugees and thousands of victims, killed or injured.

In "A'adwa", there have also been over a hundred victims: killed, injured, displaced or refugees.

In the area of Homeira and Hamada Abu Hamra, distressing events also took place, such as the destruction of villages, hundreds of dead and injured, rapes, and the looting of property belonging to the displaced and the refugees.

All this occurred between 2002 and 2021, and so far these violations continue to be perpetrated. The United Nations organizations and, in particular, the Human Rights organization need to set limits and implement a programme to protect civilians in Darfur.

Les événements du Darfour

Il y a eu au Darfour de nombreux événements qui ont généré un grand nombre de déplacés, de réfugiés et des milliers de victimes tuées ou blessées.

A « 'adwa », il y a eu également plus de cent victimes : tuées, blessées, déplacées ou réfugiées. Dans la zone de Homeira et de Hamada Abu Hamra, il y a eu aussi des événements douloureux tels que des destructions de village, des centaines de morts et de blessés, des viols, et le pillage des biens appartenant aux déplacés et aux réfugiés.

Tout cela s'est produit entre 2002 et 2021, et jusqu'à présent ces violations continuent. Les organisations des Nations unies et en particulier celle des droits de l'Homme doivent mettre des limites à cela et engager un programme pour protéger les civils du Darfour.

In the name of God, the Merciful, the Compassionate

Name: Mazaher Mohamad Abou el-Qassem Fadel
Mansour Hamza'a

Place of residence: Mershing

District of Sham al-Nassim

School "al-Zahra'a", 6th class of the elementary section
for girls

And we meet on joyful occasions.

Name: Mazid Mohamad Aboul-Qassem Fadel
4th class

Mixed school of Tonker

I wish my brother (Mazid) every success.

I would like to be a dentist.

I love my mother, my father, my sister, my brother and
my school friends.

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux

Nom : Mazaher Mohamad Abou el-Qassem Fadel
Mansour Hamza'a

Résidence : Mershing

Quartier de Sham al-Nassim

École « al-Zahra'a » 6^e classe de la section élémentaire
pour filles

Et nous nous rencontrons dans des occasions joyeuses.

Nom : Mazid Mohamad Aboul-Qassem Fadel
4^e classe

École de « Tonker » mixte.

Je souhaite (à mon frère Mazid) la pleine réussite.

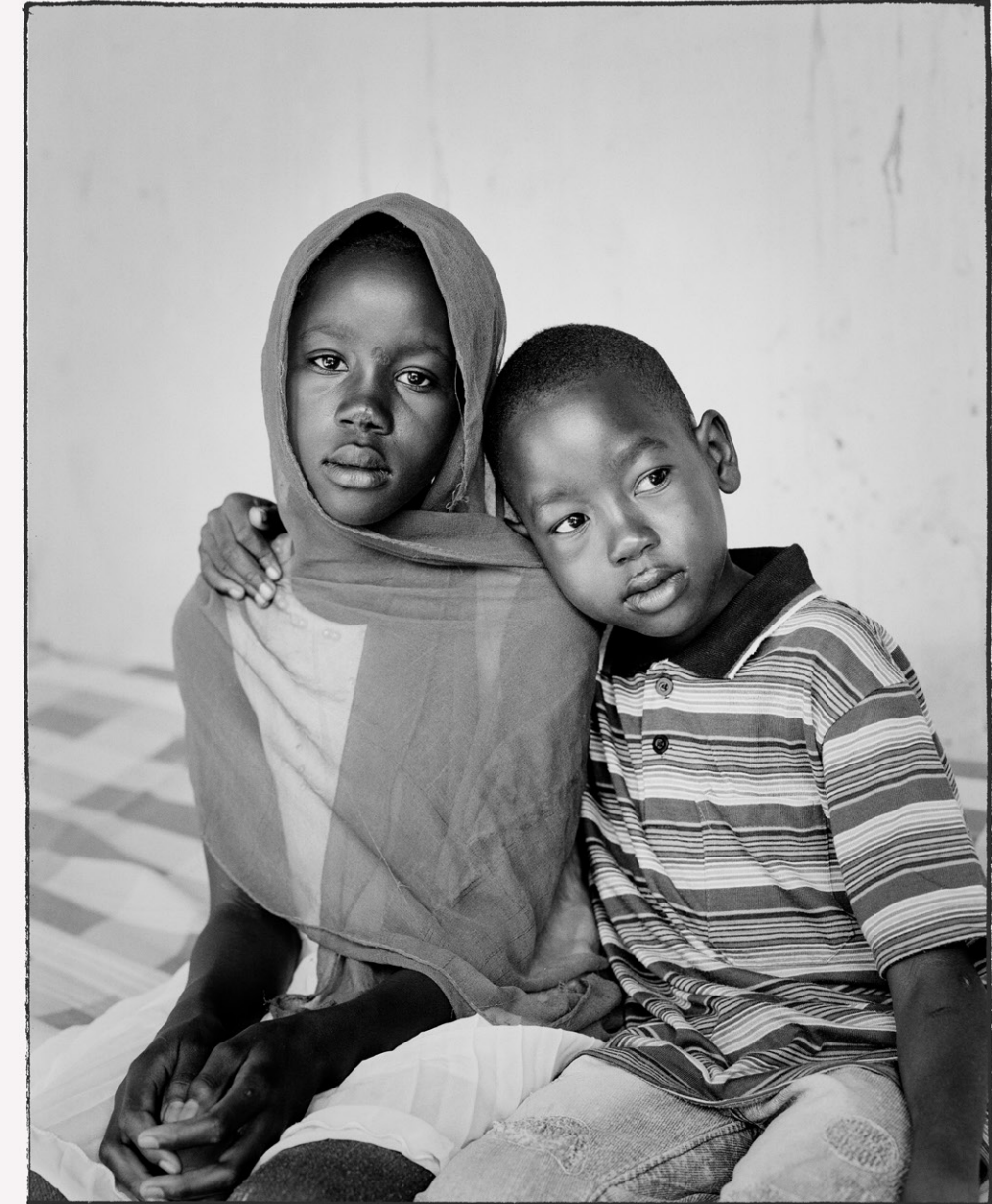
J'aimerais devenir dentiste.

J'aime ma mère, mon père, ma soeur, mon frère et mes
copines à l'école.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الاسم: مزاهر محمد أبو القاسم فهد منهور حمزا.
السكن: مرسنج.

الاسم: مزاهر محمد أبو القاسم فهد منهور حمزا.
السكن: مرسنج.



أهنيائي أن أكون طبيبة الأسنان
أنا أحب أبي وأمي وأختي وأخي وزميلاتي في المدرسة

الاسم: نسيم النسيم.
المدرسة: الزاهرة الأساسية بـ 6. الصف السادس الابتدائي

ونلتقي كما مدافقة الفحل
الاسم: مزاهر محمد أبو القاسم فهد

الصف: الرابع
المدرسة: تونكر المشتركة. ونتمنوه التوفيق

mingil parā pooran
 parā pooran pooriny asoō kii kisiŋ wāé birŋosi
 Baolāā nas tata bō Bawtā keiŋ wəŋəŋ kaŋliy
 Bōndi Bāāola nas iya daāŋ sii ne goolbaŋōl

kaŋli siŋ

jaŋoŋy soomi baal koō belē daāŋy wiim ka
 belē daāŋy asāŋ tŋy seŋ kaŋliy



kaŋli siŋ
 dāliŋlilē Abba daŋ na iŋlāŋ yəŋ aŋi kaŋli
 dāliŋlilē tooran soomi kaal koō belē daāŋi
 wiim kaal belē daāŋi asāŋ tŋy seŋ kaŋliy

Poem* : Land of Darfur

*O Land of Darfur, may salvation and peace be with you,
 Hail to you, o guardian of the lands and of the frontiers,
 Return to our land to revive it with our arms,
 Let us gather around the fearless leader who commits
 to the cause
 Let us found institutes and schools
 Let us sing in our mother tongue.*

*Tune sung in schools

Poème* : Terre du Darfour

*Ô terre du Darfour, salut et paix à toi
 Salut à toi, ô gardien des contrées et des frontières
 Retournez à notre terre pour la refaire revivre
 avec nos bras
 Allons nous retrouver autour du chef courageux,
 porteur de la cause
 Allons fonder instituts et écoles
 Allons chanter dans notre langue maternelle.*

*Air chanté dans les écoles

Adam Bakr Adam Boro, born in 1985, district of Fatima Kul, Central Darfur.

I joined the Movement in order to fight for the motherland and for the cause. Since I joined in 2007, I have met comrades. This national Movement represents the people against Omar Hassan Ahmed el-Bashir's regime. I have only one wife, Iman Mohamad Soleiman, a descendant of the "Konga", near the town of Zalingei, in Central Darfur. I have a one-year old daughter called Ilaf.

The reasons why I joined the Movement are: injustice, deliberate burning of villages in Darfur, rapes and premeditated massacres of unarmed citizens, children and women.

On Thursday, at 3 am, we fled the village of Fatima Kul to Zalingei. On the way, in the village of "Ara", armed men beat, killed and plundered the displaced citizens. They also raped underage girls before our eyes. We reached the hospital in Zalingei for the raped minors to be cared for.

What happened in Darfur is that the former regime has armed the Janjawid militias.

I joined the Movement because of:

- 1- deliberate murders
 - 2- rapes of minors
 - 3- plundering of unarmed innocent people.
- I am 36, level of education: Sudanese diploma.
I am fully determined, either I die or we get freedom and justice for the victims among the Sudanese people - officer in the Movement under the command of Abdel Wahed Mohamah Amad al-Nour.

Adam Bakr Adam Boro, né en 1985, localité de Fatima Kul, Darfour-Central.

J'ai adhéré au Mouvement afin de lutter pour la patrie et la cause. Depuis mon arrivée en 2007, j'ai fait la connaissance de mes camarades. Ce Mouvement national représente le peuple contre le régime d'Omar Hassan Ahmad el-Bechir. Je suis marié à une seule femme Iman Mohamad Soleiman, descendante des « Konga », près de la ville de Zalingei, Darfour-central. J'ai une fille d'un an qui s'appelle Ilaf.

Les raisons pour lesquelles j'ai adhéré au Mouvement sont : l'injustice, les incendies délibérés des villages du Darfour, les viols et les massacres prémédités contre les citoyens désarmés, les enfants et les femmes.

Jeudi à 3 heures du matin, nous avons fui le village de Fatima Kul en direction de Zalingei. Sur le chemin, dans la localité « Ara », des hommes armés ont frappé, tué et pillé les citoyens déplacés. Ils ont aussi violé des filles mineures sous nos yeux. Nous sommes arrivés à l'hôpital de Zalingei pour y soigner les mineures violées.

Ce qui arrivé au Darfour, c'est que l'ancien régime a armé les milices « Janjawids ».

J'ai rejoint le Mouvement en raison :

- 1 - des meurtres délibérés
- 2 - des viols sur mineurs
- 3 - des pillages des innocents désarmés et du manque de liberté d'expression.

J'ai 36 ans, niveau d'études : diplôme soudanais. Ma détermination est sans faille, soit je meurs, soit nous obtenons la liberté et la justice pour les victimes du peuple soudanais - Dirigeant au sein du Mouvement sous le commandement d'Abdel Wahed Mohamah Amad al-Nour.

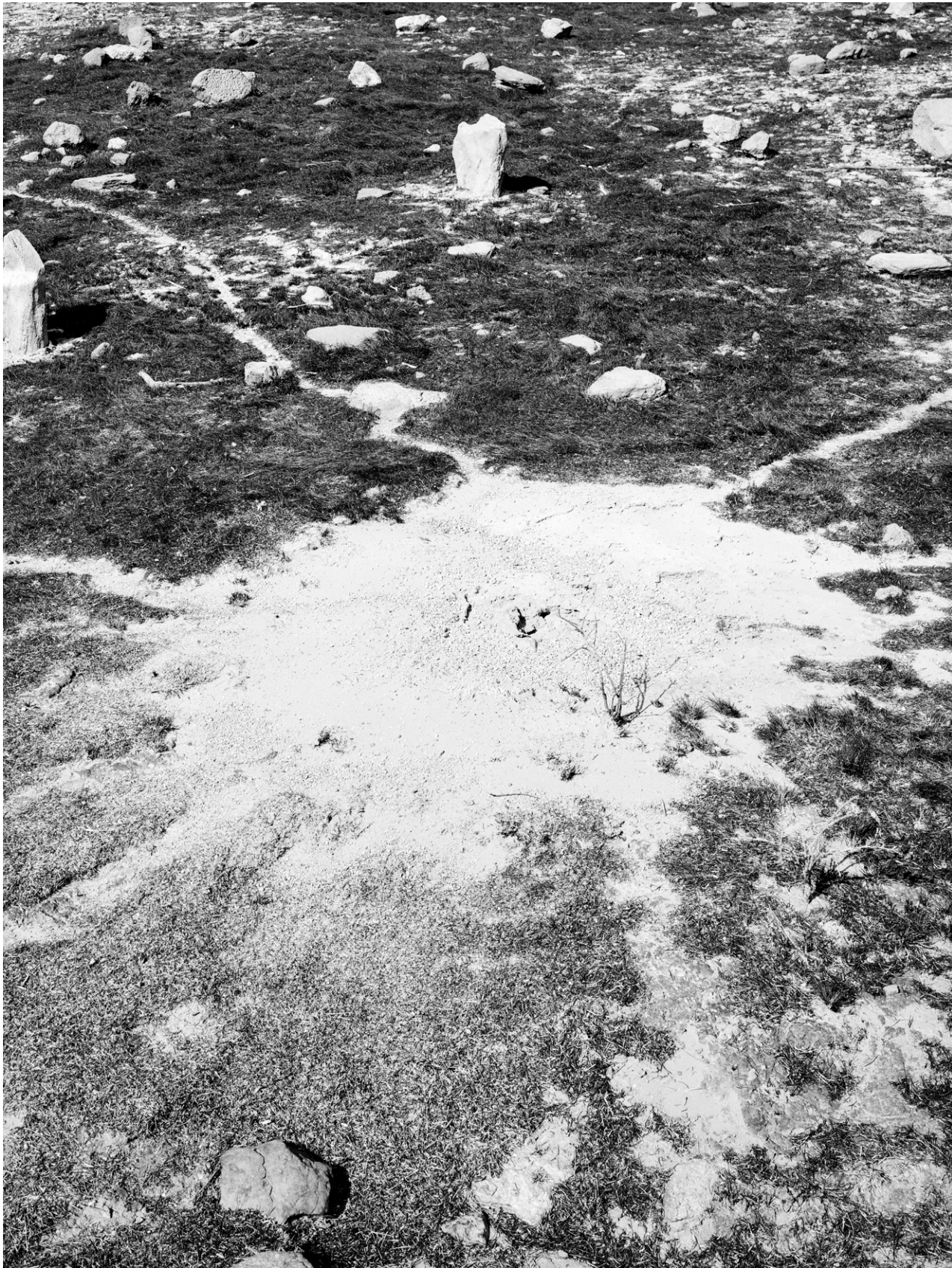
أنا بكر آدم بورو من مواليد ١٩٨٥ المنطقة خالمة كرل وسط دارفور ولاية
أنا جنس الحركة نناضل لرجل الوطن من ٢٠٠٧ - ٢٠٠٨ - للقضية
بعد جيش الحركة نناضل مع الرفقة في الحركة لأن حركة قومية
لكل الشعب ضد الحكم المظلم بمرحس أحمد البشير في الحكم
أنا مزوج امرأة واحدة - إيمان محمد سليمان بنت أبناء كوجو ولاية
وسط دارفور - مدينة زالنبي في إقليم بمر لنة بنش راسم إلاف

أنا جنس الحركة
لأسباب -
أولاً - القتل المبرر
ثانياً - تهجير إقامتهم
ثالثاً - النهب أحوال
الرعياء القزل
بمر حركة لشعبي
أنا عمري ٣٦ سنة
مرحلة التعليم
شهادة سودانية
بالية واحدة
يا هوون يا الصبي
الصغار للشعب
السوداني - نناضل
قياي في الحركة ضد
محمد أحمد البشير



السبب الخلال
في الحركة
الظلم تم حركة
القرى في دارفور
الإنتهايات و
القتل المبرر
النهار تضرب
للمواطنين القزل
والأطفال والنساء
أنا جنس يوم
الحبس الليل
الثانة ثلاثة ليل

لأننا في القرية خالمة كرل سيهين إلى مدينة زالنبي قبل
وصلنا في منطقة راسم أروكم نبارك قام ضرب المزارعين في
الشارم قام قتل المواطنين في الشارم قبل وصولهم إلى المدينة
ونهب أموالهم وأنتهب نساء قاهرات أمامي وصلنا إلى المشفى
المستشفى زالنبي للعلاج المنتهيات القاهرات أمامنا تحدي الحصول
في دارفور النظام البائد قام وزم السلاخ للمليشيات أو الجنجويد





In Sudan, **Abdulmonam Eassa** and **Edouard Elias** travelled to the Jebel Marra mountains to meet with the Fur who found refuge there from the Janjawid militias' abuses in December 2021.

They shot portraits and landscapes on black and white film with a field camera alongside the civilians and also their armed movement, the SLA (Sudan Liberation Army).

This four-handed work carried out by two photographers with a single camera combines several know-hows and soft skills.

Abdulmonam Eassa, a 27-year old photographer, moved to Khartoum in December 2020 to cover the news in Sudan, marked by a military coup in October 2021. He speaks Arabic, his native language, and he has been able, due to his human qualities, to develop a personal and professional network of contacts allowing him to understand events closely. Accompanied by Elliott Brachet, a freelance journalist, he has worked in many regions of Sudan.

Edouard Elias, who is less familiar with the different sites. This 31-year old photographer went to Sudan for several short stays before starting this project. He has provided his technical expertise regarding pre-digital field craft photography (10x12cm camera format), management of the photo developing chemicals and the films required for the project.

Two views and approaches have been necessary to complete this project, from its planning to the shooting, where the two photographers combined their sensitivities and eyes.

For each picture, the photographers asked the persons to pose in a familiar place so as to capture a moment in their daily life. After each shooting, a second picture was taken with an Instax instant camera (Polaroid) and given to them, whereupon each person photographed in Jebel Marra had the opportunity to handwrite what they wished about their life: their present, their past after years of war, or simply their hopes and their vision for the future.

Most of them wrote in Arabic, others in Fur dialect, and some, who could not write, dictated what they wished to convey. These texts are an integral part of the images, encompassing it. Thus, their words are whole and reproduced in their entirety. This method was designed to give them the opportunity to describe through their own eyes their self-image. Indeed, the photographer's function is not only to freeze an image, to take it from those posing. The idea was to give a role to those accepting to go in front of the lens. They are then no longer subjects but players in their own photograph.

In the evening, in the starlight, the pictures were developed on the spot, then some were printed with an enlarger and given to the persons who had welcomed the two journalists and facilitated their work.

This work is the product of a close collaboration between the photographers and the photographed.

Au Soudan, **Abdulmonam Eassa & Edouard Elias** se sont rendus dans les montagnes du Jebel Marra rencontrer les Four qui se sont réfugiés des exactions des milices Janjawids en décembre 2021.

Auprès des civils mais aussi de leur mouvement armé, le SLA (Soudanese liberation Army) ils ont réalisé à la chambre, sur pellicule noir et blanc, des portraits et des paysages des lieux.

Ce travail à quatre mains, réalisé par deux photographe mais un seul appareil allie plusieurs savoir-faire et savoir-être.

Abdulmonam Eassa, photographe, basé au Soudan pour couvrir l'actualité de ce pays en plein coup d'État, parle l'Arabe, sa langue natale et a pu, grâce à ses aptitudes humaines, créer un réseau de contacts amicaux et professionnels lui permettant de comprendre les événements au plus près. Accompagné par Eliott Brachet, il a pu couvrir différents sujets à Khartoum mais aussi dans les autres régions soudanaises.

Edouard Elias, quant à lui, moins familier des lieux, a apporté son expertise technique de la photographie artisanale anténumérique à la chambre 10x12cm, la gestion des chimies et des produits de développement et des pellicules nécessaires au projet.

Deux visions et approches ont été nécessaires pour aboutir ce projet, depuis sa planification aux prises de vues, ou les deux photographes ont combiné leur sensibilité.

Les images, posées, étaient pensées en fonction des sujets, photographiés dans les lieux de leur vie quotidienne. Après les prises de vues, leur image réalisée à l'appareil instantané leur a été remise. Ensuite, ces derniers ont eu l'occasion d'écrire, de façon manuscrite, ce qu'ils souhaitaient, autour de leur vie, du passé lors de la guerre ou simplement de leurs espoirs.

Beaucoup ont écrit en arabe, d'autres en dialecte Four, certains, ne sachant écrire, ont dicté ce qu'ils souhaitent transmettre.

Les textes font partie intégrante de l'image, venant l'englober. Ainsi, leur parole n'est pas coupée.

Le soir, à la lueur des étoiles, les photos étaient développées sur place. Puis certaines, tirées à l'agrandisseur pour leurs accompagnateurs.

Ce travail est le fruit d'une étroite collaboration entre deux photographes, et entre photographes et sujets.

Captions / Légendes :

Cover: Adam Adam Hassan Ahmed, a combatant from the SLA, born in Kidingir in South Darfur in 1985, sitting on rocks on the foothills of Jebel Marra, overlooking a "wadi", a seasonal river.

Couverture : Adam Adam Hassan Ahmed, combattant de l'ALS né à Kidingir au Sud du Darfour en 1985, se tient sur des rochers dans les contreforts du Jebel Marra, surplombant un "wadi", une rivière saisonnière.

p 2: Young people standing on rocks near the village of Gorlambei, in Jebel Marra.

p2 : Des jeunes se tiennent sur les rochers aux alentours du village de Gorlambei dans le Jebel Marra.

p5: Right: Adam Ismail, 21 - Left: Moubarak Ismail, 31 - These two brothers fight as part of the SLA Movement in Jebel Marra, Darfur.

p 5 : À droite : Adam Ismail, 21 ans - À Gauche : Moubarak Ismail, 31 ans - Ils sont deux frères combattants au sein du Mouvement de l'ALS dans le Jebel Marra, au Darfour.

p6-7: Combatants in the Sudan Liberation Army (SLA) march at the training centre near the SLA headquarters in Jebel Marra, Darfur.

p6-7 : Des combattants de l'Armée de Libération du Soudan (ALS) défilent au centre d'entraînement près du quartier général de l'ALS dans le Jebel Marra, au Darfour.

p8: A donkey laden with supplies, ready to climb the path leading from the village of Fiena, at the foot of Jebel Marra, to the top of the mountain and to the SLA headquarters in Tora-Tonga.

p8 : Un âne chargé de provisions prêt à gravir les sentiers menant du village de Fiena, en contrebas du Jebel Marra, jusqu'au sommet de la montagne et au quartier général de l'ALS à Tora-Tonga.

p10-11: Rebel fighters raise their right hand and make the victory sign during a morning running exercise near the SLA headquarters in Tora-Tonga in Jebel Marra. "One people, one army, Abdel Wahed", chant the soldiers in reference to the SLA's leader.

p10-11 : Des combattants rebelles lèvent leur main droite, faisant le signe de la victoire, lors d'un exercice matinal de course à pied près du quartier général de l'ALS à Tora-Tonga dans le Jebel Marra. "Un peuple, une armée, Abdel Wahed", scandent les soldats, en référence au chef de l'ALS.

p15: Wall made of "toub", bricks traditionally made of mud and straw, used for building the walls of the houses.

p15 : Mur de "toub", briques traditionnellement faites de boue et de paille, servant à ériger les murs des habitations.

p24: Drawings by children from the primary school of Tora-Tonga.

p24 : Dessins d'enfants de l'école primaire de Tora-Tonga.

p20-21: A man gets his donkey ready at the foot of mountains for the weekly market of Gorlambei. Due to the absence of roads for cars, the local population uses donkeys, camels and sometimes horses to get around and transport local products between the small towns of Jebel Marra in Darfur.

p20-21 : Un homme prépare son âne au pied des montagnes pour le marché hebdomadaire de Gorlambei.

À cause de l'absence de route pour les voitures, la population locale utilise les ânes, les dromadaires et parfois les chevaux pour se déplacer et transporter les produits locaux entre les petits villages du Jebel Marra au Darfour.

p25: The desert expanses of South Darfur are dotted with these huge "tabaldi" (a sort of baobab).

p25 : Ces grands "tabaldi" (sorte de baobab) jonchent les étendues désertiques du sud du Darfour.

p37: Al-Nur Adam Ibrahim, born in 1992, holding his rifle between his legs. He is a fighter in the Sudan Liberation Army.

p37 : Al-Nur Adam Ibrahim né en 1992 tient son fusil entre ses jambes. Il combat dans l'Armée de Libération du Soudan.

p38: From right to left: Nabila Is-haq Othman Yahya, Zahra Moussa Othman Abdul Rahman, Anas Maqboul Abdul al-Malek, school students in Fiena, east of Jebel Marra, Darfur.

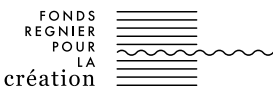
p38 : De droite à gauche: Nabila Is-haq Othman Yahya, Zahra Moussa Othman Abdul Rahman, Anas Maqboul Abdul al-Malek, élèves de l'école de « Fiena » à l'Est du Jebel Marra au Darfour.

p42: Abdulrasol (right), 10, and his neighbour Haitham, 9, playing with slingshots at the Mershing camp, east of Jebel Marra.

p42 : À droite, Abdulrasol, 10 ans, et son voisin Haitham, 9 ans, jouent avec des lance-pierres dans le camp de Mershing à l'est du Jebel Marra.



Partenaires :



*Le Fonds Régnier pour la Création / Le Fonds Régnier pour la Création
THE FONDS RÉGNIER POUR LA CRÉATION WAS FOUNDED TO ENCOURAGE, RECOGNIZE AND BRING TO LIGHT
BUDDING ARTISTIC PROJECTS.
The fruit of many passionate discussions among amateurs and professionals convinced of the absolute necessity
of freeing artistic endeavor from economic constraint, the Fonds Régnier pour la Création possesses both the
means and the desire to act in the interest of artists in search of their public.
The Fonds Régnier pour la Création is free to undertake whatever actions it deems appropriate to support and
launch emerging artists.*

LE FONDS RÉGNIER POUR LA CRÉATION A POUR VOCATION DE FAVORISER L'ÉMERGENCE, LA RECONNAISSANCE
ET LA DIFFUSION D'ŒUVRES ET DE PROJETS ARTISTIQUES EN DEVENIR.
Né de rencontres passionnées d'amateurs et de professionnels profondément marqués par la nécessité
d'appréhender la démarche artistique en dehors de sa seule dimension économique, le Fonds Régnier pour
la Création se donne les moyens de la liberté de penser et d'agir auprès d'auteurs en quête de reconnaissance.
Le Fonds Régnier pour la Création s'autorise aujourd'hui tout type d'action de soutien et d'intermédiation entre
les auteurs et les multiples acteurs du monde de l'art.



*Prix Bayeux des correspondants de guerre / Prix Bayeux des correspondants de guerre
Bayeux, the first town in France that the Allies liberated in 1944, launched this annual international event in the
framework of the 50th anniversary of D-Day in 1994. Its purpose is to award journalists from around the world
prestigious prizes in four media: the written press, radio, television and photography. In addition to the awards
ceremony, the Bayeux Calvados-Normandy award for war correspondents offers a week of exchanges, encounters
and debates with the public (young and less young) to take the time to understand international news better.
The various activities (evenings, book fair, exhibitions, etc.) focus on notorious and more obscure conflicts and
shed light on the news and on the reporter's profession in the presence of people who cover violent conflicts all
over the world year round. The journalists gathering for the occasion and the quality of exchanges with television,
radio, print and photo reporters make the Bayeux Calvados-Normandy Award an incomparable event.*

Depuis 1994, la ville de Bayeux, associée au Département du Calvados et à la Région Normandie, organise ce
prix destiné à rendre hommage aux journalistes qui exercent leur métier dans des conditions périlleuses pour
nous permettre d'accéder à une information libre.
Cet événement lié aux médias français et étrangers, s'attache à offrir, le temps d'une semaine, une fenêtre
ouverte sur l'actualité internationale via des expositions, des soirées thématiques, des projections, un salon du
livre, un forum média, des rencontres avec les scolaires, ... et bien sûr une soirée de clôture qui récompense les
lauréats des différentes catégories de reportages (photographie, télévision, radio, presse écrite...).
En perpétuelle évolution, le Prix Bayeux Calvados-Normandie reste avant tout un rendez-vous grand public en
plein cœur de Bayeux.

© Abdulmonam Eassa & Edouard Elias

Textes : Eliott Brachet

Traduction (français-anglais) : Isabelle Chappat

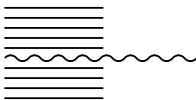
Traduction (français-arabe) : Adnan Farzat

Montage calligraphie / images : Fayez Alhn

Design graphique : Stéphanie Poche

Support à la réalisation des tirages argentiques sur papier : Bergger

FONDS
REGNIER
POUR
LA
création



PRIX BAYEUX CALVADOS-NORMANDIE
DES CORRESPONDANTS DE GUERRE

BERGGER